

29 novembre 2020

Manosque

Le temps de l'Avent inaugure une nouvelle année liturgique. A la suite du Concile Vatican II, le Lectionnaire des dimanches a été entièrement remanié. Les plus anciens se souviennent peut-être que les mêmes textes revenaient chaque année. La réforme liturgique a multiplié le choix des textes par trois. Nous parlons désormais de l'année A, de l'année B et de l'année C. Les lettres de l'Alphabet correspondent aux trois premiers évangiles. L'évangile de Matthieu est lu au cours de l'année A, Marc pendant l'année B, et Luc dans l'année C. Chaque année, de larges extraits de l'Evangile de Jean sont proposés, notamment pendant les fêtes pascales. L'année B commence aujourd'hui. Nous cheminerons donc avec l'évangile de Marc.

L'année liturgique ne correspond pas à l'année civile. Elle commence avec le temps de l'Avent et nous tourne résolument vers l'espérance de la venue du Seigneur, que cette venue soit Noël, le retour du Christ dans la gloire, ou son avènement dans notre quotidien. Le temps liturgique est tout entier relatif au Christ, ce Christ que nous espérons, ce Christ dont nous vivons, ce Christ que nous annonçons.

Ce Christ nous l'espérons. *« Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. »* Ce cri du prophète Isaïe traduit bien notre espérance. Nous éprouvons douloureusement notre difficulté, voire notre incapacité, à nous porter à la rencontre du Seigneur. Nos efforts paraissent dérisoires au regard des conversions que nous devrions entreprendre. Pour un pas que nous faisons vers Dieu, dix nous en éloignent. Nos infidélités sont comme des montagnes qui pèsent sur notre vie et nous désespérons du salut. Alors, sachant que nos efforts sont voués à l'échec, nous prenons progressivement conscience que le salut n'est pas le fruit de nos efforts mais l'œuvre de Dieu. Dieu est notre rédempteur. Si nous sommes incapables de nous sauver, et si Dieu seul est notre salut, le mouvement authentique de la vie spirituelle consistera à se tourner vers Dieu et à l'implorer de venir nous sauver. La distance qui nous sépare de Dieu est un abîme que nous ne pouvons pas franchir. Dieu est au ciel et nous sommes des créatures rampantes. *« Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais. »* Voilà notre espérance ! Que le Seigneur vienne lui-même nous sauver. Nous ne pouvons pas monter vers toi alors descends vers nous.

Isaïe ajoutait que ce mouvement de Dieu vers nous fait fondre les montagnes. Rien ne peut empêcher sa venue quand bien même nos péchés seraient énormes comme des montagnes. Si la venue du Seigneur fait fondre les montagnes c'est qu'elle produit en celui qui est visité une conversion profonde. Nos montagnes fondent quand le Seigneur s'approche. Cela signifie que notre volonté s'affermir et que nous recevons la force de nous dégager de nos impasses. Là où Dieu s'approche le péché recule parce que Dieu est lumière et que la lumière dissipe les ténèbres.

Notre situation d'hommes et de femmes pécheurs était admirablement évoquée par le prophète : *« Nous étions tous semblables à des hommes souillés, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis. Nous étions tous desséchés comme des feuilles, et nos péchés, comme le vent, nous emportaient. »* L'œuvre de salut est une refonte de l'être, une nouvelle création. *« Seigneur, nous sommes l'argile, et tu es le potier. »* Accorde-nous la grâce de nous laisser pétrir par ta Parole vivante, Jésus ton enfant, et nous serons sauvés.

Ce Christ nous l'espérons. Saint Paul écrivait aux chrétiens de Corinthe qu'ils recevaient leur solidité du Christ. Si le Christ nous rend solides c'est que sans lui nous sommes fragiles. Chacun, chacune, est capable de nommer ses fragilités. Les fragilités dans la foi peuvent être notre inconstance, les doutes qui entravent notre marche à la suite du Seigneur, une conception erronée de Dieu qui nous empêche de lui faire confiance, et tant d'autres choses. Le Christ nous rend solides en nous libérant de la peur, en enchâssant au fond de notre être un vif désir de sa présence. Le désir de Dieu n'est jamais le fruit d'une décision humaine. C'est Dieu qui nous donne de le désirer. Ce désir est précieux car il atteste que Dieu est à l'œuvre. S'il nous donne de le désirer c'est parce qu'il veut se donner. Le désir est un puissant moteur qui nous permet de repousser peu à peu ce qui lui est contraire. C'est ainsi que nous nous disposons à accueillir le Seigneur. Pour reprendre les mots de l'apôtre : « *Nous attendons la révélation du Christ* ». Non que le Christ soit absent de notre vie mais nous ne discernons pas sa présence. Dans la langue du Nouveau Testament, le mot révélation porte l'idée d'écarter le voile. Attendre la révélation c'est désirer que le voile se déchire pour contempler celui qui se tient de l'autre côté. Le désir de Dieu est un cri adressé au Seigneur pour qu'il daigne effacer tout ce qui le dérobe à notre regard, et qu'enfin nous nous réjouissions en sa présence.

Ce Christ nous l'espérons. Il est ce maître de maison dont parle l'évangile. Nous attendons sa venue car notre existence est vide sans lui. Nous le désirons mais parfois l'impatience a raison de notre persévérance. Jésus nous demande de veiller, de ne pas nous endormir. Ce serait dommage de l'avoir tant attendu et de nous endormir à l'heure de sa venue. Quand tu relâches tes efforts de conversion, tu t'endors. Quand ton désir se refroidit, tu t'endors. Quand les choses de ce monde t'occupent jusqu'à chasser toute pensée de Dieu, tu es profondément assoupi. *Le maître de maison peut arriver à l'improviste et te trouver endormi.* C'est bien difficile de résister au sommeil. Jésus nous dit par quatre fois : « *Veillez* ». Quand tu médites sa Parole, tu es éveillé. Quand tu essaies d'être son témoin dans la vie de tous les jours, tu es éveillé. Quand tu accomplis des œuvres de miséricorde pour secourir ton prochain, tu es éveillé. Que le Christ nous accorde de veiller et nous ne glisserons pas dans un profond sommeil.

Ce Christ nous l'espérons. Nous comprenons ce qu'est l'Avent. Le temps de l'espérance, l'effort pour rester éveillé, la joie de sa venue prochaine.

Que ton Esprit Seigneur nous dispose au jour de ta venue... et nous serons sauvés.

Amen.